

## Des Ouïghours, travailleurs forcés de l'industrie de la mode ?

Pointée du doigt pour les conditions de travail qu'elle impose à ses petites mains partout dans le monde, l'industrie de la mode aurait recours au travail forcé de la minorité ouïghoure réprimée en Chine. Explications de Jessica Bertaux, réalisatrice du « Nouveau scandale de l'industrie de la mode » à voir sur France 2.

Par [Anne Sogno](#)

Publié le [21 novembre 2020 à 12h30](#) Mis à jour le 21 novembre 2020 à 13h39

« Le nouveau scandale de l'industrie de la mode » (© ENIBAS)

### **TéléObs. - Quelles difficultés avez-vous rencontrées pour réaliser cette enquête ?**

**Jessica Bertaux.** - Il est d'abord très compliqué d'aller sur place. Dès qu'un journaliste arrive à se rendre dans la province du Xinjiang (Nord-Est de la Chine), il est repéré par la sécurité d'état et invité à faire demi-tour. C'est pour cette raison qu'on voit toujours les mêmes séquences filmées devant les camps de travail, mais aucune de l'intérieur. Seule la BBC a pu tourner des images de l'intérieur en acceptant sciemment de jouer le jeu de la propagande chinoise. Ensuite, peu de fixeurs acceptent de collaborer avec les journalistes occidentaux sur ce thème très sensible pour la Chine. Ils craignent des représailles sur leurs familles. En France, nous avons rencontré Dilnur Reyhan, une lanceuse d'alerte Ouïghoure très active qui nous a mis en relation avec un des rares rescapés de camp qui accepte de témoigner à visage découvert.

### **Les chercheurs eux-mêmes ne peuvent plus se rendre sur place...**

C'est le cas de l'anthropologue Adrian Zenz, spécialiste mondial des minorités victimes du régime communiste chinois, basé à Saint Paul dans le Minnesota (Etats-Unis). Il poursuit ses recherches en partie grâce à des documents officiels chinois en libre accès sur le net. Il a pu également identifier, grâce à des images satellites, des usines construites ces dernières années à proximité de camps de détention. Des centaines de milliers de Ouïghours seraient transférés non seulement dans les usines high-tech et textiles du Xinjiang, mais aussi dans toute la Chine. C'est l'une des

conclusions du rapport du think tank australien à l'origine des révélations « Ouïghours à vendre ». Ce think tank a identifié 27 usines qui feraient travailler des Ouïghours internés en camp. Leurs clients : Adidas, H&M, Lacoste, Nike et Zara, parmi 83 marques de notoriété internationale.

### **Comment des marques dont l'image est primordiale, peuvent-elles être liées à de telles pratiques ?**

C'est la conséquence de la course aux petits prix pour produire à bas coût. La multiplication des acteurs pour chacune des sept étapes de la fabrication d'un vêtement dissout la responsabilité de chacun des intervenants. Depuis l'effondrement du Rana Plaza au Bangladesh (1 100 morts), les entreprises du textile ont pris conscience du problème des conditions de travail de leurs ouvriers. Si maîtriser chaque maillon de la chaîne de production est bien de leur responsabilité, ils se heurtent parfois à la difficulté de tracer chaque fournisseur et chaque sous-traitant de ces mêmes fournisseurs. Dans la course à la mondialisation et à la réduction des coûts, ces grandes enseignes perdent parfois le contrôle jusqu'à être suspectées de travail forcé.

### **Cette irresponsabilité est de moins en moins acceptée...**

Le député européen Raphaël Glucksmann cherche un maximum de soutiens à Bruxelles pour établir une liste des marques suspectées d'exploiter les Ouïghours. L'idée consiste à interdire sur le marché européen, tout produit fabriqué par des fournisseurs non éthiques. Il travaille également sur un projet de loi visant à rendre les marques pénalement responsables en cas de manquement de leurs fournisseurs.

### **En France, des militants alertent les consommateurs sur l'origine des vêtements...**

Dans le film, on voit des militants de « Youth For Climate » coller des étiquettes sur les vêtements de marques incriminées pour alerter le public. Au-delà de ces actions, on peut inciter les consommateurs à regarder de très près les étiquettes des produits qu'ils achètent, favoriser l'achat de seconde main et le Made in France qui demeure encore trop cher pour tous les porte-monnaie. Quoi qu'il en soit, le modèle des collections renouvelées chaque mois par les grandes marques de textile n'est plus viable. Que ce soit en terme environnemental ou éthique.

*Samedi 21 novembre à partir de 14h05 sur France 2. « Le nouveau scandale de l'industrie de la mode », une enquête de Jessica Bertaux, dans « Tout compte fait », présenté par Julian Bugier.*



Anne Sogno